

La Vestale

« Tragedia lirica » en trois actes de Salvatore Cammarano
Musique de Saverio Mercadante (1795-1870)
Représenté pour la première fois au Teatro di San Carlo de Naples,
le 10 mars 1840

Intrigue et structure de la partition

La plaquette, on l'a vu, ne comporte ni résumé de l'intrigue en français, ni livret italien. D'autre part, l'amateur connaissant *La Vestale* de Gaspare Spontini sera peut-être désireux d'en distinguer l'action par rapport à l'opéra de Mercadante... différant déjà en un point fondamental : la fin tragique, *Romantisme oblige*.

L'action se déroule à Rome, à une époque imprécise

ACTE PREMIER : *Le diadème triomphal*

Premier tableau : *Le bois sacré ; à travers les frondaisons touffues on aperçoit une partie du temple de Vesta.*

Preludio. Le prélude alterne des moments de gravité et d'interrogation, puis finit par devenir la marche solennelle des vestales ; entre temps le rideau s'est levé. Chœur des vestales et Scena : après la prière du matin, la Gran Vestale annonce le retour de Decio, vainqueur des Gaulois, qu'elles vont couronner des lauriers de la victoire. Emilia, une jeune vestale, tressaille à ce nom car on avait dit le jeune chef mort au combat. Scena e Duetto : Emilia, qui devint vestale à cause de cette nouvelle, confie sa douleur à Giunia mais doit bientôt la taire car leurs compagnes sont de retour...

Second tableau : *Le Forum où vont défiler les légions victorieuses devant la foule, les autorités civiles, religieuses...*

Chœur général. Sur l'imposante musique de triomphe se greffe bientôt l'émouvante marche des vestales. La stupeur du héros, reconnaissant en la vestale qui vient le couronner celle qu'il aime, lance l'ensemble concertant, unissant comme toujours des sentiments contrastés. Le couronnement a lieu et les anciens fiancés ont à peine le temps d'échanger quelques explications. La Stretta finale de l'ensemble superpose joliment l'angoisse des quatre personnages principaux sur fond d'hymne triomphal.

Scena e Duetto-Finale primo. Decio, bien décidé à revoir Emilia, fait appel à son ami Publio mais les conseils raisonnables de ce dernier lui font douter de son amitié et animent plus encore son désespoir. Emu par cette détresse, Publio lui révèle alors l'existence d'un chemin souterrain secret conduisant « Au temple / De la terrible Vesta ». La stretta finale du duo unit un bel élan romantique d'espoir pour Decio à la résignation de Publio, prêt à mourir pour son ami s'il le faut.

ACTE DEUXIÈME : *La flamme sacrée*

Premier tableau : *L'intérieur du temple de Vesta ; au milieu, le simulacre de la déesse où brûle le feu sacré.*

Preludio e Romanza : Giunia prie la déesse de libérer Emilia « de l'enchantement amoureux » qui la mine. La Gran Vestale remet à Emilia le rameau d'or de celle qui veille sur la flamme. Scena e Duetto : elle reste un instant seule, priant la déesse d'éteindre, au contraire, la flamme amoureuse qui l'habite !... Decio paraît et son tourment déchire Emilia qui veut au moins le voir sauf. Comprenant ainsi qu'elle l'aime, il se laisse aller à ce bonheur illusoire (car ils n'en demeurent pas moins séparés), et la stretta finale palpite ainsi de leur amour impossible... la flamme sacrée s'éteint !

Scena ed Aria : Emilia s'évanouit et Publio entraîne Decio à grand-peine. La consternation est générale pour ceux qui arrivent et la constatation grave du délit par le Grand-Prêtre devient bientôt une condamnation d'anathème.

Second tableau : Le bois sacré.

Preludio e Scena. Les consuls Licinio et Lucio, en présence des sénateurs, sont d'accord pour faire justice. Finale II° : le Grand-Prêtre Metello Pio, suivi du collège des flamines, de la Gran Vestale, des licteurs etc. dénonce le délit. Giunia s'accuse mais Emilia dément son pieux mensonge : « J'aime d'un amour / Immense, désespéré !... ». Metello Pio veut connaître l'identité du complice du sacrilège mais Decio s'avance, se dénonce noblement et commence l'ensemble concertant fusionnant les préoccupations de chacun (*Largo concertato* del Finale II°). Le Grand-Prêtre voudrait voir châtier Decio mais Publio rappelle la loi empêchant tout citoyen d'être emprisonné sans jugement. Metello Pio confie alors en la vengeance de Vesta et se tourne vers la malheureuse Emilia qu'il frappe de sa malédiction. La Stretta enflammée scelle la consternation générale : la malédiction des pouvoirs civils et religieux, la prière désespérée des vestales pour Emilia, et d'Emilia pour Decio qui menace de lever une armée... Puisse-t-il ne pas défier la céleste vengeance et la tombe qui l'attend vivante lui paraîtra alors moins terrible !

ACTE TROISIÈME : Le lieu d'infamie

Premier tableau : L'atrium du palais consulaire.

Scena. Publio tente de freiner les centurions qui veulent briser la loi rigide... le Consul Licinio paraît et ils ont beau lui faire remarquer qu'Emilia ne mourra pas seule... il refuse de la gracier. Aria : (a) Publio adresse alors sa prière à Licinio, en tant que père de Decio : « Del sangue tuo pietà ». Le consul demeure inflexible même s'il reconnaît souffrir lui-aussi. (b) cabalette : resté seul avec les centurions, Publio déclare qu'une déesse plus sainte que Vesta enflamme son cœur : l'amitié : « Mieux que mes larmes négligées / Mon glaive parlera ! ».

Second tableau : Le lieu où sont suppliciés les criminels, avec le tombeau devant recevoir vivante la vestale coupable.

Preludio e Coro. Un triste et grave prélude introduit le doux chœur plaintif des vestales que les malédiction des prêtres flamines viennent assombrir.

Scena e Duetto-Finale III° : Emilia survient, éperdue, croyant que le couronnement de Decio va être suivi de leur cérémonie de mariage... Giunia la contemple avec consternation. Le dernier coup du « bronzo lugubre » rappelle cruellement à Emilia l'horrible réalité. A l'inverse, le Grand-Prêtre se montre contrarié de constater que l'on n'en ait pas encore fini avec cette formalité... d'autant que Decio s'avance en armes ! Emilia fuit les licteurs qui l'entraînent vers la tombe, l'instant d'un tendre adieu à Giunia (Stretta finale del Duetto).

Elle descend les degrés de la tombe qu'on referme. Au bruit de combat que l'on entend, Metello Pio explique qu'il a vu tomber Publio pour défendre Decio... Celui-ci survient et menace Metello Pio mais le consul Licinio s'interpose et offre son corps comme bouclier du prêtre. Decio retourne alors le glaive contre lui-même... Le hautbois gémit, les *pizzicati* des cordes suspendent l'atmosphère... Sur les accompagnements plaintifs des violons, la flûte doublant sa voix et pleurant avec lui, Decio commence son sobre et sublime *Arioso*, délicatement, sur le bout des lèvres : « *Su quella tomba...* », il veut exhiler son âme déjà fugitive sur la tombe d'Emilia...

A la déclaration de Metello et des prêtres « Les dieux sont vengés », un *fortissimo* s'enfle et conclut l'opéra dans la consternation des autres et du père, Licinio, s'écriant : « Je fus père ! », avant de se couvrir le visage de sa toge.

Le rideau tombe

Yonel Buldrini